

STAGE DE GUIDE SUD AMERICAIN - LA PAZ – Du 6 au 24 octobre 2008

Préambule

Jusqu'alors en Bolivie, il n'avait été organisé que des stages d'aspirant guide et un stage « grand father système ». Les candidats terminaient ensuite leur cursus par le stage de guide estival à Chamonix. Pour des raisons de coût et ce, malgré la perte culturelle de cette immersion Alpine pour les stagiaires, il a été décidé d'organiser le premier stage de guides à la Paz.

L'AGMT en charge de l'organisation des stages a connu des difficultés en début d'année : Rapport financier peu détaillé de l'aide apporté par l'UIAGM, démission du président Aldo Riveros et nouvelle constitution du bureau directeur par le biais d'une assemblée générale extraordinaire. Ce disfonctionnement a entraîné une réelle désorganisation. En conséquence, sur les deux stages prévus à l'automne 2008, un seul a été mené à terme avec un aménagement de date. Il va sans dire que cette désorganisation liée à une communication très tardive des dates a beaucoup affectés les stagiaires, d'autant plus que cette formation revêt un caractère international. Participation de l'Equateur, du Venezuela et du Chili en plus des stagiaires Boliviens. Cette année pour la première fois, en raison de meilleurs moyens économiques de l'association, Francisco Medina du Chili a intégré l'équipe de prof.

Déroulement

Nous avons débuté par « **un module rocher** » dans la cordillère Quimsa Cruz (5 jours).

Révision sauvetage (notamment systématisation du rajout de corde en tension avec passage du nœud dans le système)

Cartographie, orientation

Courses d'arêtes

Grande voie en chaussons

Grande voie en grosses

Escalade sportive

Pédagogie en bloc

Equipement de voie

carences constatées pour différents stagiaires :

Lecture de carte, des difficultés pour trouver la ligne d'ascension la plus facile dans l'action, trop d'assurage à l'épaule, pas assez de changement de la distance d'encordement en assurage en mouvement, rappel avec la corde passée directement derrière le becquet, pas assez d'anticipation sur l'itinéraire de

retour, lenteur dans les manœuvres, niveau faible en grosses, friends placées dans des fissures évasées, manque d'anticipation pour l'élection du lieu de mise de baudrier/casque et pour l'encordement, trop de corde à la main, distinction des zones exposées des zones non exposées, protéger plus pour le client que pour soi en traversée, utilisation du Dufour.

-Claudio fatigué n'arrive pas à suivre le rythme à plusieurs reprises.

-Osvaldo se fracture le pied le premier jour : manque certain d'entraînement.

points positifs :

efficacité/sécurité en assurage en mouvement, gestion du tirage, rapidité pour repartir en assurage en mouvement, rack complet mis à part le manque de quelques cordes de rappel.

Retour à La Paz.

Réunion avec René Boissenin, nouvel attaché culturel de l'ambassade de France. Il affirme sa volonté de pérenniser, « dans la mesure du possible » l'aide financière apportée à l'AGMT. Evoque une possibilité pour la traduction en espagnol de la documentation française (fascicules).

14-15 oct : Tentative sur **la face ouest du Huayna Potosi**. Altitude atteinte 5700m, temps médiocre conjugué à un malaise (déshydratation et +) d'un des participants. Riche exercice de réchappe...

Un « mal des rimayes » aggrave l'état de Pablo fatigué qui renonce au pied de la face.

lacunes : encordement anneaux à la main sur glacier enneigé certes assez béton (j'évoque la notion d'image auprès des autres pratiquants), anneaux à la main en pente forte glacée, anticipation de l'itinéraire, exposition sous une zone de seracs, éloignement du groupe par faible visibilité.

Recommandation de desescalader non face au vide en assurage en mouvement.

#points positifs : efficacité dans la progression, les grandes broches pour la réalisation des abalakovs.

Pablo est déclaré inapte à terminer le stage.

3 journées d'activité avec clients (2 personnes travaillant à l'Alliance Française + un couple français de passage et 2 Boliviens).

Nous avons réalisé une école de glace et deux courses d'arête aux abords du Huyana Potosi (Pico Kala cruz et arête centrale du Milluni).

Ecole

lacunes : situations trop statiques, quelques situations les uns au dessus des autres, pas assez de volume de « travail », peu de séparation des apprentissages, exercices d'auto détention inappropriés.

points positifs : révision du matériel, consignes claires, progression dans l'apprentissage.

Course d'arête

lacunes : évoluer encordé dans de très longue sections faciles, anneaux pas bien arrêtés, client laissé non auto assuré, lenteur dans les manœuvres, corde longue dans un lieu avec de nombreuses pierres instables, observation du parcours.

points positifs : reconnaissance de l'approche la veille, gestion de la longueur corde, efficacité dans l'utilisation du nœud Dufour, improvisation de l'itinéraire de retour.

20 oct

Réévaluation de Felipe en rocher. Zone d'Aranjuez

A vue, il réussit un 6a, ne sort pas un 6b, artific dans un autre 6b.

Module « neige glace ». Versant NE de l'Illimani.

Révision en falaise de l'auto sauvetage et du mouflage.

Evaluation in situ.

lacunes : échec à la retenue lié à des différences de poids marquées pour certains, garder le sac au dos en auto sauvetage, lenteur, traction à la main plutôt qu'au baudrier.

points positifs : tous réussissent dans des temps corrects considérant que nous sommes à 5800m.

Progression sur glacier ouvert.

Escalade de mur en crevasse.

lacunes : échauffement des bras, technique primaire pour un, utilisation d'un brin de rappel en simple, anticipation du lieu de relais, angle de triangulation.

Bonne efficacité néanmoins.

Tentative de courses en goulottes mais l'approche trop complexe, longue et exposée nous fait renoncer.

Evaluation en sauvetage rocher.

Interrogation écrite de retour à la Paz.

Clôture, résultat et remise des notes.

Conclusion

Ce premier stage de guide s'est dans l'ensemble bien déroulé ; nous avons pu pratiquer tous les terrains et n'avons pas eu à déplorer d'incidents importants. La participation de Francisco en tant qu'instructeur fut réellement appréciée. La situation actuelle qui est d'ouvrir les portes aux pays voisins - Equateur et Venezuela - s'inscrit directement dans cette logique. La confrontation des différentes expériences tant aux niveaux des formateurs que des stagiaires apportent indéniablement une valeur ajoutée.

Le parrainage de l'ENSA arrivera à terme en 2009. Dans cette logique, un certain nombre de points sont à prendre en compte et à améliorer :

-Effectifs : 12 stagiaires étaient prévu pour ce stage, 8 se sont présentés. 2 se sont désistés en dernière minute, 2 manquaient à l'appel ?... L'effectif devrait être arrêté par exemple six mois avant le début du stage, afin de pouvoir répondre exactement en besoin d'encadrement et anticiper sur toute la logistique (transport, collecte du matériel collectif, alimentation etc.). La solution consiste à demander des arrhes lors de l'inscription.

Pour favoriser la dynamique d'un stage, nous pensons qu'il ne faut pas descendre en dessous de 12-15 candidats par stage. De plus, les coûts se réduisent plus il y a de participants. Si nécessaire, n'organiser alors un stage que tous les 2 ou 3 ans.

-Programme : le programme du stage doit être élaboré par l'AGMT tant au niveau du contenu (soumis à l'ENSA dans un premier temps) que pour la durée. Il est nécessaire de communiquer aux stagiaires les dates de début et de fin de stage.

-Lieux : avec Gonzalo et Francisco, nous avons pris conscience de la nécessité de connaître ou de reconnaître correctement au préalable les lieux des futurs stages. L'AGMT doit être capable de fournir des photos et des cartes au minimum, à défaut d'un topo. De plus, dans la logique d'évaluer les candidats sur leur sens de l'itinéraire, il faut pouvoir leur fournir une documentation

suffisante. Pour commencer ce fichier, il faudrait collecter auprès de tous les guides des photos représentatives et y tracer les itinéraires.

-Cartes de guide : Dans la promotion de guide 2007, les guides d'Equateur n'ont à ce jour pas reçu leur carte. Cela a fait beaucoup de tord à l'un d'eux puisqu'il est venu en France sans cette carte. Il a perdu la possibilité de travailler dans les alpes et qui plus est, n'a pas pu faire valoir cette reconnaissance pour obtenir toute les réductions dont il aurait pu bénéficier. Ce fut un gros manquement de la part de l'AGMT qui ne devra plus se reproduire.

Pour mener à bien cette évolution dans la formation, plusieurs mesures sont à envisager dans un proche avenir, à savoir pour le prochain stage d'aspi du mois de mai 2009, je pense qu'il serait souhaitable qu'un autre prof de l'ENSA se rende en Bolivie. Il pourrait confirmer peut être le constat actuel et certainement y apporter une autre vision. Cet autre regard est pour moi nécessaire.

Il faudra mettre l'accent sur une plus grande exigence concernant les curriculums d'expérience. Nous avons jusqu'alors été assez tolérant mais une évolution est nécessaire. Cette lacune explique en partie les échecs de ce stage de guide associé à un manque notable de préparation et d'entraînement. Il faudra aussi pour 2009 finaliser et terminer le travail de traduction des manuels ENSA. Pour cela, un budget doit y être dédié et il y a urgence à le faire. En dernier point, il faudra planifier et intégrer les fondamentaux dans le futur canevas de formation. Ces fondamentaux font partie intégrante de la formation et ils représentent en terme de volume horaire, une place conséquente dans ce canevas.

Concernant la partie « structure » de l'AGMT, actuellement la situation est d'une grande fragilité car elle repose sur les épaules de deux personnes, Gonzalo Jaime responsable de l'école et Eduardo Unzueta, président de l'association. Malheureusement, à part une minorité, très peu de guides issus du « grand father système » s'investissent réellement dans le processus. Je pense, pour dynamiser l'association qu'il faut repenser cette articulation. Evoquer cette partie me coûte, tellement je suis maintenant proche de certain d'entre eux. Cependant, des faiblesses sont à déplorer de la part de Gonzalo qui traduisent une certaine stagnation de l'école. A mon avis, les qualités requises pour cette fonction sont :

- La capacité à se projeter dans le futur.
- La capacité à initier des projets.
- L'exigence.
- La capacité à analyser les précédentes formations et à en tirer des enseignements.
- La capacité à être moteur.

- La capacité à communiquer.

Au cours d'une discussion, Eduardo m'a fait part de son intérêt pour la direction de l'école. Je vois ça positivement au vu de son efficacité dans sa charge actuelle. De toute évidence, il faudra qu'il arrive à se libérer d'une partie de celle-ci et pour cela, que l'association se recentre sur l'objectif qui est à court terme, de former de façon autonome des guides de montagne.

Concernant le renouvellement de l'équipe d'instructeur, Andres Herrera d'Equateur s'est manifesté. Il possède de bonnes aptitudes, d'autant plus qu'il est venu se perfectionner dans ce sens durant deux semaines cet été à l'ENSA. Sergio Condori de Bolivie aimerait également faire partie de l'encadrement ; je pense qu'il faudrait qu'il gagne encore en expérience professionnelle mais c'est certainement un bon élément. Il faudra compter sur Freddy Tipan qui sort de ce stage de guide avec les meilleures qualifications.

A Quito, du 1^{er} au 4 octobre a eu lieu la 4eme réunion sud-américaine des guides de montagne à laquelle j'ai assisté en tant que représentant UIAGM. Sans vouloir évoquer tous les sujets qui ont été traité, voici 2 points importants qui seront appliqués. Pour préparer au mieux les futurs postulants, des stages de préparation au probatoire seront organisés dans les pays (Venezuela et Equateur) par les associations respectives. Dans le même ordre d'idée, l'organisation des fondamentaux théoriques relèverait des pays aussi. Les arguments avancés sont de limiter les frais liés aux différents déplacements pour se rendre en Bolivie, d'éviter de faire des stages trop long pour ces guides étrangers et d'impliquer plus les pays dans le processus.

Mon opinion est que la situation est encore assez fragile et sans une réelle restructuration de la tête de l'AGMT, je pense que l'ENSA devra encore épauler cette formation. Une telle organisation qui revêt un caractère international est difficilement gérable par seulement deux personnes. Force est de constater que jusqu'à maintenant la relève pour étoffer ce groupe n'existe pas.

Bruno Sourzac 27-11-2008